

MORT POUR LA FRANCE

Le monument aux morts a été inauguré le 12/10/1919



L'obélisque est en pierre de Lucenay, posée sur un soubassement pyramidal sculpté réalisé par PAGAND

PIERRE JEAN PACCOUD 1924/1945

Né le 9 mai 1924, à LYON (Rhône) il est Mort pour la France (par éclats d'obus) le 25 janvier 1945 à KINGERSHEIM / WITTENHEIM (Haut Rhin).
Il avait 20 ans, 8 mois et 16 jours.

PARCOURS MILITAIRE

Nous n'avons pas pu récupérer sa fiche Matricule auprès du Service des Armées, donc nous ignorons quels sont les débuts de son parcours militaire.
D'après sa fiche de « Mort pour la France » on sait qu'il a été affecté au 6ème Régiment d'Infanterie Coloniale (RIC) .

Le 6ème RIC

C'est une unité de l'Armée de terre. Il a été créé à Brest en 1890, il a combattu pendant les 2 guerres mondiales.

Le 16 avril 1940, le régiment devient le 6ème régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais (RICMS), après renforts de tirailleurs sénégalais. Le 22 juin 1940, le régiment est dissous.

Le 1er novembre 1944, le 6ème régiment de tirailleurs sénégalais change d'appellation et devient le 6ème RIC

Pierre Jean est mort au combat, pendant la Bataille pour la libération de Colmar, à la cité minière « Fernand-Anna » qui est implantée à cheval sur Wittenheim et Kingersheim. Celle-ci a été construite selon le type pavillonnaire, entre 1908 et 1930 pour loger les employés et ouvriers de la mine. Commencée sous le régime allemand, la réalisation s'est poursuivie après 1918 par les « Mines domaniales de potasse d'Alsace », entreprise nationalisée française.

Bataille de Colmar :

« Le 1er corps d'armée français du général Béthouart passa à l'attaque le 20 janvier 1945. La 2e division d'infanterie marocaine et la 4e division marocaine de montagne (DMM) avaient pour objectif initial de prendre Ensisheim. La 9e division d'infanterie coloniale conduisit des attaques secondaires sur le flanc droit du corps, au nord de Mulhouse. Ces unités furent appuyées par des chars de la 1re division blindée française. Attaquant durant une tempête de neige, le 1er corps d'armée français réussit d'abord à surprendre le LXIIIe corps d'armée du général Erich Abraham et à libérer cinq villages dès le premier jour : Lutterbach, Pfastatt, Bourtzwiller, Illzach et Kingersheim. Mais lorsque l'offensive française commença à être ralentie par la tombée de la nuit, les Allemands contre-attaquèrent. Le mauvais temps et le terrain difficile, couplés à une défense allemande farouche, stoppèrent finalement l'avance du 1er corps d'armée français et limitèrent sévèrement son succès.

L'attaque française conduisit tout de même les Allemands à déplacer leurs réserves (la 106e Panzer-Brigade Feldherrnhalle, le 654e bataillon antichar lourd et la 2e division de montagne) vers le sud. Mais ce succès limité ne fut pas sans coût significatif : une brigade de la 1re division blindée française, le Combat command 1 (CC1), perdit trente-six blindés moyens (sur un total d'environ cinquante) qui sautèrent sur des mines. Dans d'autres unités blindées les pertes furent semblables.

*À la différence de la majeure partie du terrain de la plaine alsacienne, le terrain sur lequel opérait le 1er corps d'armée français comprenait des régions boisées et des secteurs urbains, ce qui entraîna une progression lente le premier jour de l'attaque. Ainsi la 4e D.M.M. ne réussit qu'à progresser d'environ 3 km vers le nord-est en direction de Cernay. Sur le flanc droit de la 4e division, la 2e division d'infanterie marocaine remporta un plus grand succès, poussant presque 6 km vers le nord-est en direction de Wittelsheim. Sur le flanc droit et au départ de Mulhouse, la 9e division d'infanterie coloniale progressa également de 5 à 6 km dans les banlieues et les bois au nord de la ville, avec le CC1 prenant Richwiller et **le 6e régiment d'infanterie coloniale libérant Wittenheim.** Le 24 janvier, une contre-attaque blindée allemande de la 106e Panzer Brigade Feldherrnhalle près de Richwiller fut repoussée par les troupes coloniales françaises commandées par Doyen, les Allemands perdant 15 chars et chasseurs de chars. Globalement, les gains de terrain du 1er corps d'armée français étaient plus importants dans la partie occidentale (flanc droit) de son secteur du front, mais les Allemands réussirent en grande partie à interrompre l'avance française entre le 20 et le 30 janvier. **Durant cette période, les Français durent se battre dans les cités minières du bassin potassique, au milieu de terrils, de puits de mines et d'usines piégées qui offraient une bonne protection aux occupants allemands. La violence des combats était telle que le 30 janvier, le CC2 ne disposait plus que de 16 chars Sherman sur un total de 53.***

Jeudi 25 janvier 1945 (Jour de la mort de Pierre Jean) :

*Offensive par le 23ème RIC sur la Cité Fernand-Anna et la mine Anna ; **une unité du 6ème RIC entreprend le contournement Ouest-Est de cette cité par le terril Fernand et la rue des Mines.***

Vendredi 26 janvier : poussée du 6ème RIC vers la fabrique dont les abords sont atteints en soirée ; - le 23ème RIC nettoie et libère la cité Fernand-Anna.

Samedi 27 janvier :- offensive générale du 6ème RIC sur la cité Kullmann, qui sera libérée en fin de journée ;- patrouille du 23ème RIC dans le Nonnenbruch.

Dimanche 28 janvier :- contre-offensive de blindés et infanterie allemande en matinée ;- violents combats dans le secteur du cimetière. Le 6ème RIC progresse péniblement de quelques maisons.

Mardi 30 janvier :- offensive du 6ème RIC sur Wittenheimvillage ;

Mercredi 31 janvier :- libération de Wittenheim-village par le bataillon du 6ème RIC;

Vendredi 2 février :- libération de la cité Théodore et Sainte-Barbe par les bataillons du 21° et 23° RIC ;- libération du hameau de Schoenensteinbach par le bataillon de Zouaves Portés.

Pendant ces deux mois et demi de combats intensifs, la population aura vécu terrée dans les caves, manquant de vivres, de bois et de charbon pour le chauffage. Comme beaucoup de maisons ou de caves seront détruites, les caves de la Mairie, de l'école de Marie Curie et le terril Fernand Anna serviront de refuge à la population »

Cette libération sera coûteuse en hommes et en dégâts matériels. **170 combattants pour la liberté périront sur le sol de Wittenheim** ainsi que 72 victimes civiles. Quant aux dégâts patrimoniaux, ils sont aussi considérables.

HISTOIRE FAMILIALE

La famille PACCOUD est originaire de YENNE en Savoie.

Mais **son père François Marie Antoine PACCOUD dit Tony** est né à LYON 2ème le 2 janvier 1889, de même il est DCD le 21 décembre 1950 à Lyon 1er

Serrurier au départ, il fera carrière dans l'Armée

Campagne d'Algérie (1910/1912) puis contre l'Allemagne (3 août 1914 à juillet 1919)

Blessé en octobre 1918

Cité à l'ordre de la Brigade N° 23 le 2 août 1918

Cité à l'ordre du Régiment N°10 le 1er mai 1919

Croix de Guerre 2 étoiles de bronze

Légion d'honneur 27.12.1934

Il a fini sa carrière comme Lieutenant

La famille DECRAND est elle originaire de Couzon au Mont d'Or, on retrouve des ancêtres dès 1790. Ils sont apparentés notamment au Jarnieux ,au Peytel, aux Regaud etc...

Sa mère Anne Clémence DECRAND dite Clémentine est née le 23 février 1890 à Couzon au Mont d'Or Rhône

Elle est DCD le 21 décembre 1950 à Lyon 1er

Pierre Jean a une sœur aînée **Anne Marie PACCOUD** née le 23 septembre 1918 à l'Hôpital de la Croix Rousse Lyon 4ème et décédée le 29 novembre 2009 à Lyon 1er. Elle est inhumée dans la tombe familiale à Couzon au mont d'Or. Elle semble ne pas avoir été mariée puisqu'elle apparaît sur la sépulture avec son nom de naissance.

Au moment de sa naissance la famille habite Quai Saint Vincent à Lyon 1er

Famille paternelle

Grand-père

Joseph Anthelme PACCOUD Charpentier

Né le 30 mars 1858 à YENNE Savoie

Demeurant Cours du Midi à Lyon 2 au moment de son mariage

DCD après 1913 l'acte de décès n'a pas été retrouvé.

Fils de Claude PACCOUD Charpentier 1821/1901 et de Françoise MOLLARD 1827/1904, tous deux habitant Yenne en Savoie

Grand-mère

Catherine PONTILLE Femme de Chambre

Née le 13 octobre 1862 à Saint Symphorien de Lay dans la Loire

DCD le 2 août 1932 à Belley

Fille de Antoine PONTILLE Cultivateur et de Pierrette PAILLASSON demeurant à Balbigny dans la Loire

Joseph et Catherine se sont mariés le 10 février 1888 à Lyon 2

Famille maternelle

Grand-père

Isaac DECRAND Restaurateur au hameau du Port

Né le 13 mai 1858 à Couzon au Mont d'Or Rhône

DCD le 29 avril 1913 à Lyon 2

Fils de Jean DECRAND (Marinier) 1830/1890 et de Clémence GORREL (Couturière) 1833/1918, qui deviendront restaurateurs au Port, à Couzon au Mont d'Or

Grand-mère

Anne NAIME

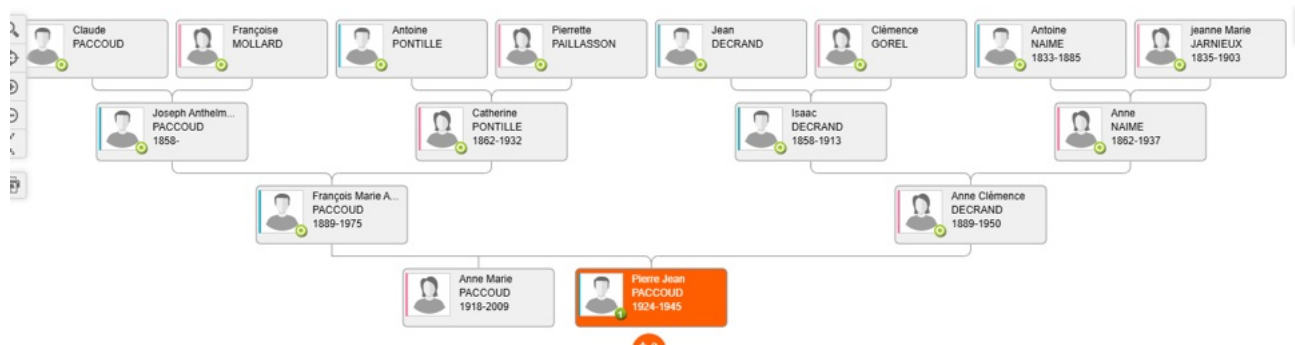
Née le 9 février 1862 à Couzon au Mont d'Or Rhône

DCD le 2 mars 1937 en son domicile Quai St Vincent LYON

Fille de Antoine NAIME (Boulangier au Bourg de Couzon) 1833/1885 à Couzon au Mont d'Or Rhône et Jeanne Marie JARNIEUX (Lingère puis Boulangère) 1835/1903 à Couzon au Mont d'Or Rhône

Isaac et Anne se sont mariés 19 mars 1885 à Couzon au Mont d'Or Rhône

ARBRE GENEALOGIQUE



ANNEXES ET SOURCES

Base des militaires décédés pendant la Seconde Guerre mondiale

n°1/1

Pierre Jean PACCLOUD

Mort pour la France le 25-01-1945 (Citi Amma, 68 - Haut-Rhin, France)

Né(e) le/en 09-05-1924 à Lyon (69 - Rhône, France)

20 ans, 8 mois et 16 jours

Carrière	
Statut	militaire
Unité	6e régiment d'infanterie coloniale (6e RIC)
Mention	Mort pour la France
Cause du décès	tué par éclats d'obus
Sources	Service historique de la Défense, Caen
Cote	AC 21 P 107877

Attribution de la qualité de « Mort pour la France »

Dès 1914, la qualité de « Mort pour la France » est attribuée aux civils et aux soldats victimes de la Première Guerre mondiale ; ainsi, tout au long du conflit, le ministère de la Guerre tient à jour un fichier de tous les soldats honorés de cette mention qui répondait à des critères précis : seules les personnes décédées entre le 2 août 1914 et le 24 octobre 1919, morts sur le champ de bataille ou à

cause de dommages directement imputables au conflit, étaient susceptibles de la recevoir.

Par la loi du 25 octobre 1919, « relative à la commémoration et à la glorification des morts pour la France au cours de la Grande guerre », l'État lance le projet d'un fichier comprenant les noms de tous ces héros anonymes, qui serait déposé au Panthéon. Le ministère des Pensions, nouvellement créé, est chargé d'établir, à partir du fichier existant, la liste des Morts pour la France de chaque commune ; il l'adresse en 1929 aux maires qui la contrôlent et l'amendent. Des correspondances témoignent souvent de ces échanges entre les deux parties. Toutefois, les décalages entre les noms figurant sur les monuments aux morts et ceux des Livres d'or proviennent du fait que la liste du ministère est établie en 1929 alors que les monuments aux morts ont presque tous été érigés entre 1920 et 1925. En 1935, la présentation matérielle du futur Livre d'or est fixée : 120 volumes devaient être imprimés en plusieurs exemplaires, dont un serait déposé au Panthéon. Les contraintes budgétaires, puis le début de la Seconde Guerre mondiale, mirent fin au projet, en laissant subsister la documentation préparatoire. Livre d'or

Les Archives nationales conservent ainsi pour chaque commune française, la liste des soldats Morts pour la France, classée par ordre alphabétique des départements puis des localités. Ces listes nominatives communales permettent de connaître le nom et prénom de chaque personne, ainsi que la date et le lieu de son décès. Le lieu de sépulture, en revanche, n'est pas indiqué. En principe, les personnes mentionnées sont celles qui sont nées ou résidaient dans la commune au moment de la mobilisation, mais un flou a longtemps subsisté sur cette question ; c'est ce qui explique, pour une part, les divergences entre les listes communales de Morts pour la France et les noms portés sur les monuments aux morts.

Tombe PACCOUD DECRAND Cimetière ancien de Couzon au mont d'Or



Sont Inhumés

PACCOUD Jean, PACCOUD Tony, DECRAND PACCOUD Clémentine, PACCOUD Anne Marie

SOURCES

Mémoire des Hommes

Gallica

Généanet

Génawiki

My Héritage

Family Search

Wikipédia

Archives départementales

Internet